

CHRONIQUE

On n'est jamais en retard pour parler pour tout de bon des expositions universelles, surtout de celles que nous offre Paris. Le retard est toujours leur côté.

La première, celle de 1798, le fut de deux jours. C'était peu, mais tout

COURS POUR FUTURES ÉPOUSES



I
Comment on enseigne pratiquement l'art de faire pendre aux maris la manie de veiller tard.

et déclara que la République posait la première pierre d'un édifice immense que le temps seul peut achever et qui s'embellira chaque année par les efforts réunis du commerce et de l'industrie."

La prophétie du moins a été exacte.

Le retard, cette année, a dépassé la mesure ; l'inauguration s'est fait au milieu du plus grand désarroi et n'a pas été sans rappeler un peu aux spectateurs ces étranges représentations théâtrales dont nous parle Mark Twain, où le héros principal ne paraissait pas. *Hamlet without Hamlet* !

Jadis, il était de tradition populaire que le jour où se célébrait un mariage religieux, l'officiant, à l'issue de la cérémonie, allait au domicile des nouveaux conjoints, pour y bénir le lit nuptial. Or, on raconte qu'une fois, dans une pauvre paroisse de Paris, le prêtre, qui venait d'unir un couple de miséreux, s'étant rendu en leur logis, et s'étonnant de ne trouver dans ce taudis aucune couche à laquelle il put donner sa bénédiction :

"Bah ! lui dit tout tranquillement le marié, bénissez toujours ce coin-là ; il y aura de la paille tantôt."

Un confrère parisien dit que cette vieille anecdote lui est revenue à l'esprit, lorsque le 11 avril dernier, s'est officiellement accompli, pour la forme, l'ouverture de la grande Exposition qui, bien que pouvant dès ce jour-là laisser comprendre ses magnificences futures, n'était encore qu'à l'état de merveilleuse promesse, réclamant des curieux un assez long crédit de patience pour son entière réalisation.

C'est François de Neufchâteau qui inventa pour ainsi dire et inaugura les expositions de l'industrie : très belle et très sympathique individualité dont on néglige peut-être un peu trop d'honorer la mémoire.

Né dans la plus humble condition, écrit un de ses biographes, s'étant fait remarquer tout enfant comme poète, et pour cela même adopté par la ville de Neufchâteau où il avait étudié, et dont il prit le nom ; négligeant la poésie, on cependant Voltaire lui avait prêté qu'il se ferait un grand nom, pour s'adonner aux sérieuses études agronomiques ; auteur de traités qui eurent une grande influence sur la science des champs ; député à la Constituante, resté volontairement dans l'ombre pendant la Convention, mais revenu en lumière sous le Directoire ; et dès lors participant sans cesse aux tâches gouvernementales, il était demeuré simple, bon, désintéressé. Napoléon qui, grand guerrier, savait cependant apprécier et utiliser les grands esprits pacifiques, l'avait fait comte de l'Empire, président du Sénat. En l'anoblissant, il lui avait donné pour blason un cygne d'argent et trois épis d'or sur fond de sinople (vert). L'agronome-poète, d'ailleurs membre de l'Académie Française, commenta ainsi ces armes parlantes :

Dans un siècle où l'or seul fut un objet d'envie,
De l'or je ne fus point épris.
J'aimai le bien public, j'y dévouai ma vie ;
J'en ai reçu le digne prix :
Du plus grand des Héros l'estime peu commune
M'a doté de cet écusson :

Honneur bien préférable aux dons de la Fortune,
Il m'offre une double leçon.
L'agréable est ici figuré par le Cygne,
Et l'utile par les Épis :
Trop heureux, en effet, que l'on m'ait jugé digne
De ces emblèmes réunis !

Il s'éteignit dans la retraite en 1828. On peut s'étonner que dans ce Paris, qui a vu tant d'Expositions depuis la mort du grand homme de bien qui organisa la première, et où tant de rues ont de si étranges ou si insignifiants parrains, il ne s'en trouve pas une portant le nom de François de Neufchâteau, dit un écrivain

C'est le 22 septembre 1798, que fut inaugurée la première Exposition de Paris. Elle se tint au Champ-de-Mars, où soixante portiques en bois, érigés à la hâte, encadrant un temple dédié à l'Industrie, abritèrent les produits de 110 exposants.

La seconde, s'installa, en 1801, dans la cour du Louvre, sous de jolis portiques à colonnes : 220 exposants prirent part à ce concours industriel.

La troisième eut lieu l'année suivante sur le même emplacement, réunissant 540 concurrents.

Napoléon Ier fit ouvrir la quatrième sur la place des Invalides, le 25 septembre 1806 ; son éclat, son succès furent grands ; elle se prolongea durant 24 jours et l'on y constata des progrès considérables. Il y eut 1,422 exposants.

Treize années s'écoulèrent avant que Louis XVIII fixât au 25 août 1819 l'inauguration de la cinquième Exposition qui eut lieu dans les vastes salles du Palais du Louvre à peine terminées et appropriées à cet usage. Elle réunit 1,662 exposants.

La sixième, moins brillante, et dont la durée fut de cinquante jours, occupa le rez-de-chaussée de la colonnade du Louvre et le premier étage du palais.

L'Exposition de 1827 se tint encore au Louvre, sous le règne de Charles X, pendant soixante-deux jours, mais elle obtint, elle aussi, un succès médiocre.

Louis-Philippe inaugura la huitième de ces fêtes industrielles qui attira de nombreux visiteurs du 1er mai au 30 juin 1834. Les locaux du Louvre étant devenus trop étroits, on construisit sur la place de la Concorde quatre pavillons avec deux vestibules aux extrémités comprenant deux galeries. Le nombre des exposants s'éleva à 2,447.

En 1839, la neuvième Exposition fut installée aux Champs-Élysées. Le nombre des exposants va croissant considérablement ; il est de 3,881.

L'Exposition de 1844 se tient à la même place ; elle affecte la forme d'un rectangle avec une grande galerie de pourtour et une cour centrale pour les machines à vapeur et les métaux ; on y compte 3,960 exposants.

Le gouvernement de la seconde République, ouvrit le 1er juin 1849, l'Exposition suivante qui dura six mois. Elle se tint, comme les précédentes, aux Champs-Élysées. Pour la première fois, des galeries spéciales furent affectées à l'agriculture et l'Algérie y eut sa place. Il y eut 4,532 exposants.

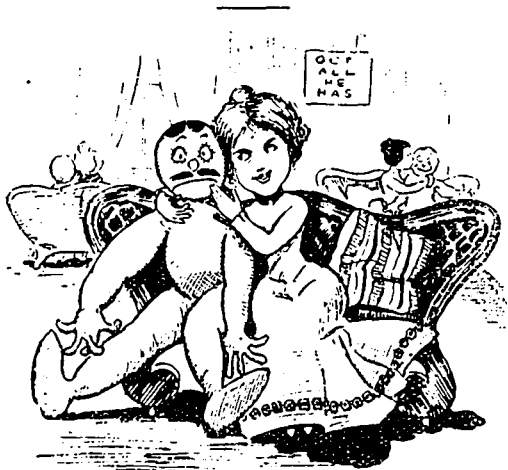
En 1855, Paris, pour sa douzième fête de la paix, convoqua toutes les nations à sa première Exposition universelle qui eut pour siège principal le Palais de l'Industrie qu'on vient de démolir. On y compta, du 15 mai au 15 novembre, 23,954 exposants. Le nombre de visiteurs s'éleva à 5,160,000.

En 1867 la treizième Exposition s'établit au Champ-de-Mars, sur une surface totale dépassant 2,061,000 pieds carrés. L'inauguration eut lieu le 1er avril, la clôture le 3 novembre. Le nombre des exposants fut de 52,000.

Le Gouvernement de la troisième République décida l'établissement de la quatorzième Ex-

position qui eut lieu en 1878 sur l'emplacement du Champ-de-Mars, avec adjonction du Trocadéro et du quai d'Orsay jusqu'au pont de l'Alma et à l'Esplanade des Invalides. Le maréchal de Mac-Mahon l'inaugura le 1er mai et elle fut close le 30 novembre : 25,600 Français y participèrent sur 52,835 exposants. Le nombre des visiteurs dépassa 16 millions.

Celle 1889 réunit 55,486 exposants et la présente en compte 76,000. KODAK.



II
Et celui d'obtenir de l'argent de cette... bonne pâte d'époux.



III
Et celui de régler presto toute différence d'opinion sur la qualité du steak.